

# LADAKH HIMALAYA OCCIDENTAL

## ETHNOLOGIE, ÉCOLOGIE

RECHERCHES RÉCENTES SUR LE LADAKH N° 2B  
RECENT RESEARCH N° 2B

Colloque organisé à Pau en janvier 1985 par Patrick Kaplanian et Claude Dendaletche  
Troisième édition pour internet entièrement revue, corrigée et augmentée par Patrick Kaplanian

Patrick Kaplanian *editor*

*Herausgegeben von Patrick Kaplanian*



Kham Tag rinpoche (Kham-brag Rin-po-che) et Tashi Rabgyas (bKra-shis Rab-rgyas)

Ceci est la troisième édition des actes du second colloque sur le Ladakh organisé à Pau en janvier 1985 et publiés par

**ACTA BIOLOGICA MONTANA**

N° 5

Centre de biologie des Écosystèmes d'altitude  
Université de Pau  
64000 PAU

Centre pyrénéen de biologie des montagnes  
9, rue Gaston Chaze  
64000 PAU

CLAUDE DENDALETCHÉ

## AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Il est sur terre des lieux privilégiés à propos desquels toute recherche s'auréole nécessairement de merveilleux. Le Tibet a toujours fait rêver... Beaucoup d'Européens croient que l'ensemble du Népal — où depuis trente ans, se précipitent les Occidentaux — est de civilisation tibétaine alors que seules de petites parties de ce pays le sont.

Au Ladakh, au delà des cols isolant ce haut pays du Cachemire, vivent des gens de langue et de civilisation tibétaines dans un univers de très hautes montagnes. En fait, toute cette région est très complexe des points de vue ethnique et linguistique et l'intérêt premier du Ladakh est peut-être justement cette complexité.

Un peu en marge de la tibétologie classique surtout axée sur la linguistique, quelques chercheurs de tous âges appartenant à une quinzaine de nationalités ont dès 1974 parcouru ce pays et ont appris à l'aimer tout en l'étudiant. Héritiers des savants et téméraires voyageurs d'antan, amateurs et bivouacs sous les étoiles et de longues marches au fil des pistes caravanières, ils ont pris des notes, questionné, mesuré, pesé, collecté, photographié, enregistré... Revenus dans leurs pays respectifs : Allemagne, Australie, Autriche, France, Grande-Bretagne, Japon, Suisse, USA, etc. ils ont étudié les documents, fouillé les bibliothèques. Le deuxième colloque sur le Ladakh en a réuni une partie à l'université de Pau, en un "workshop" studieux, convivial et très international ; tandis qu'un froid sibérien s'abattait sur la ville. Nos amis ladakhi présents : Nawang Tsering Shakspo, Phuntsok Stobdan puis Thubstan Paldan trouvèrent aimable qu'à l'occasion de leur venue au pied des Pyrénées, nous ayons aussi convoqué la neige, le verglas et les températures que l'Europe n'avait pas connues depuis trente ans.

Ce volume accueille tous ces textes comme notre Université — lieu d'universalité — accueillit nos hôtes. Ils sont d'autant plus à leur place dans *Acta Biologica Montana* que cette revue a pour vocation essentielle de créer un lien entre l'écologie et l'anthropologie des montagnes les plus originales de la Terre et d'être un lien vivant de confrontation des idées et de diffusion des connaissances.

CLAUDE DENDALETCHÉ PATRICK KAPLANIAN

## INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Ce volume correspond à l'édition des Actes du Colloque sur le Ladakh Université de Pau, 12-15 janvier 1985, enrichie de quelques contributions supplémentaires.

Chaque texte est publié tel qu'il fut écrit par son auteur. Il est donc révélateur de chacun, de sa formation, de son information, de ses carences, de ses croyances. Chaque écrit est un document en soi et l'ensemble représente une série de regards convergents — par des Ladakhi eux-mêmes et des étrangers à ce pays — sur le Ladakh et d'une manière plus générale sur l'Himalaya occidental. L'ensemble doit donc être considéré comme des variations géographiques, écologiques, économiques, historiques, mythologiques, musicales, ethnologiques, psychologiques, linguistiques sur le thème du Ladakh et doit être reçu comme des matériaux de compréhension d'ethnies de hautes altitudes.

Les organisateurs du colloque sont pas forcément d'accord avec toute la substance des interprétations proposées ici. Le présent texte a pour but de livrer quelques réflexions tant d'un point de vue écologique (Claude Dendaletche) qu'ethnologique (Patrick Kaplanian).

Les contraintes physiques de la montagne, raccourcissant la période de végétation, ont forcé l'homme à une sélection (empirique) des races animales et végétales permettant son existence — parfois en limite de survie physiologique — qu'on maintient en un milieu extrême (très basses températures et isolement hivernal, rayonnement ultra-violet, etc.). La sélection raciale que l'on observe toujours dans les ethnies vivant de l'agro-pastoralisme correspond simplement à l'utilisation des polymorphismes génétiques dans le but d'atteindre à un minimum de productivité animale (lait, laine, fumier, etc.) et végétale (graines, tubercules, etc.) compatibles avec un ravitaillement convenable permettant l'auto-consommation et les échanges. Sur cette productivité jouent de manière imparable des facteurs limitants d'ordre biologique, climatique, physiographique ; on ne saurait en nier l'existence.

Dans l'interprétation des manières d'habiter la montagne ou de se comporter, il faut éviter deux écueils : celui du déterminisme qui conduit à une description caricaturale des faits individuels et sociaux, celui de l'absolue prééminence du social qui conduit à oublier que l'homme est un être vivant bourré de pulsions hormonales, de comportements contradictoires.

Les naturalistes (biologistes, ethnologues, géographes) doivent par ailleurs se méfier de certaines notions dangereuses, réductionnistes. Il en est ainsi de celle d'isolat. Certes il est nombre de groupes sociaux, d'ethnies qui ont été — ou sont — moins à des carrefours que d'autres mais on peut affirmer que les sociétés n'ont jamais été isolées pour des raisons topographiques. Si isolement relatif il y a eu il est, à l'origine, culturel et a pu être rendu moins imparfait par la vie en des contrées reculées. On pourrait nommer isolement la possibilité (= la capacité) qu'a tout être de défendre son "intégrité" individuelle, territoriale, etc. même si l'endogamie prévaut, il est des tests statistiques qui permettent d'en apprécier indirectement la réalité (dysfonctionnement thyroïdien, génétique autarcique, etc.). L'endogamie est le fait d'interdits, non la conséquence de l'isolement topographique, c'est-à-dire de la difficulté de communiquer saisonnièrement avec d'autres contrées. Pour nous résumer, l'un de nous

(C.D.) pense que la notion d'isolat, appliquée au titre d'élément caractéristique aux sociétés d'altitude telles celle du Ladakh par exemple, n'est pas de nature à renouveler la connaissance que nous avons de ces contrées éloignées.

Les notions d'isolement, de survie en milieu extrême, pourraient amener implicitement à considérer ces sociétés et ces systèmes de subsistance comme des mécaniques merveilleuses ayant résolu tous les problèmes. C'est sûrement loin d'être le cas. Par ailleurs bon nombre d'Occidentaux mal à l'aise dans leurs propres sociétés sont partis au Ladakh en quête de remèdes à des maux essentiels et tous les écrits sur le Ladakh ne sont pas à prendre pour argent comptant.

On trouve en tout cas une différence de ton entre les trois textes des Ladakhi et les autres écrits. Penchons-nous un instant sur cet aspect.

On pourrait s'étonner de certaines affirmations de nos collègues Ladakhi dont les sources semblent plus plonger dans le mythe ou dans la légende que reposer sur les certitudes du savoir positif. Ainsi on peut douter (cf. l'article de Nawang Tsering) que le *makspön* (*dmag-dpon*) du Baltistan, vainqueur du roi Jamyang Namgyal ('Jam-dbyangs rNam-rgyal) ait libéré ce dernier uniquement parce qu'il était tombé amoureux de sa propre fille et réciproquement. Ce côté "conte de fée" est un peu trop beau pour être vrai, même si, comme nous le ferait remarquer l'auteur de l'article, l'affirmation repose sur des textes. De même, s'appuyant sur une légende fort répandue au Ladakh et au Tibet, Thubstan Paldan affirme que le Ladakh était recouvert d'eau à l'origine. Enfin, on est tenté de mettre Phuntsok Stobdan en garde sur la façon dont il pourrait appliquer son programme : on n'analyse pas de la même façon les listes de cadeaux faits à l'occasion des mariages. (*reltho* ; '*brel-tho*) et les textes des chansons par exemple. Qu'une chanson populaire affirme telle ou telle chose à propos de tel ou tel roi peut constituer un indice mais en aucun cas un fait sûr.

Le lecteur en conclura que nos confrères ladakhi sont mal dégagés de leur mythologie. En réalité ils ne font que participer à toute une traduction qui cherche à dégager l'histoire en élaguant les récits, écrits ou oraux, de leurs éléments les plus invraisemblables, les plus merveilleux, pour n'en garder que ce qui paraît vraisemblable.

Ainsi tout ce que nous savons de ce qui pouvait être la religion bön avant l'introduction du bouddhisme, nous le savons surtout par des textes entachés de merveilleux dans lesquels il est pratiquement impossible de démêler le vrai du faux. Ainsi la théorie couramment admise selon laquelle le bouddhisme tibétain (le lamaïsme comme on l'appelle parfois) serait le résultat d'un syncrétisme bön-bouddhisme, ne repose pas sur des preuves de type archéologique ou épigraphique, mais essentiellement sur une interprétation des textes racontant la vie de Padmasambhava. La légende exprimerait une réalité historique : Padmasambhava, on le sait, passa le plus clair de son temps à mater les démons, lesquels, une fois subjugués, devinrent des "bons" et mirent toute leur énergie au service du bouddhisme. La légende de Padmasambhava exprimerait en fait, sous une forme imagée, l'assimilation des divinités prébouddhistes bön. Mais ceci repose plus sur l'interprétation des textes que les Tibétains nous donnent eux-mêmes. En réalité la religion bön n'est attestée qu'à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, et des travaux récents (A. Mac Donald, A.M. Blondeau) s'appuyant sur des méthodes plus scientifiques établissent que la religion prébouddhique était sensiblement différente de la religion bön. Quand à Padmasambhava, certains ont pu pousser le scepticisme jusqu'à mettre en doute sa réalité historique (cf. F.A. Bischoff in *Proceedings of the Csoma de Körös symposium* Budapest. 1978).

Un problème essentiel pour les Ladakhi est sûrement celui de la pleine reconnaissance de leur identité (de leurs différences), en particulier linguistique. Les frontières administratives actuelles taillent à l'emporte-pièce dans la micro-différenciation linguistique observable dans un champ géographique de langue ladakhi. Devant la présentation géographique du Zanskar comme un isolat par Michel Neyroud les Ladakhi ont immédiatement réagi, de même que sur la conception selon laquelle le zanskari serait un dialecte très distinct. Que le Zanskar dépende administrativement de Kargil (musulman) et non de Leh est déjà vécu, semble-t-il, par les Ladakhi, conscients de l'importance unificatrice de la langue ladakhi, comme une séparation difficilement supportable ! Nulle part les entités topographiques ou administratives ne recoupent les réalités ethniques dont les composantes linguistiques ou culturelles sont, elles-mêmes, fluctuantes à l'échelle des siècles.

Le lien coutumier entre les ethnies est souvent établi au travers du troc par le commerce caravanier dont Abdul Wahid Radhu (in *Caravane tibétaine*, Fayard, 1981) restitue admirablement l'ambiance. Comme le montre Nicky Grist, il existe à côté de ce grand commerce au long cours, un commerce local, très important, qu'elle étudie en détail. Ces deux types de commerce ainsi que les contacts liés à la transhumance (n'oublions pas que le Zanskar et les montagnes proches du Ladakh sont parcourus, en été, par d'autres ethnies pratiquant la grande transhumance) favorisent les contacts et les échanges autre que matériels.

Les Ladakhi voyagent beaucoup (et même en hiver sur la glace des rivières). Ils vont fréquemment à Kargil, à Leh ou ailleurs et même, s'ils sont temporairement isolés, ils ne le sont pas fondamentalement sinon par les lignes de cessez-le-feu ! Du fait qu'à Kargyak on parle un dialecte zanskari fortement imprégné de lahoulî montre que du point de vue de la linguistique, le Shing Kung La (Shingo La) est beaucoup moins haut que du point de vue de la géographie.

Délaissions maintenant les divisions régionales pour considérer le Ladakh dans son ensemble, c'est-à-dire en fait par opposition à son voisin tibétain. Les contributions de J.-P. Rigal et d'Eric Larson (et, dans une certaine mesure, celle de Silke Herrmann) sont intéressantes de ce point de vue. Elles mettent en évidence une spécificité de la "civilisation" ladakhi, qui ne peut en aucun cas être considérée comme un simple aspect de la civilisation tibétaine.

J.-P. Rigal ne se contente pas de montrer l'originalité du *losar* (*lo-gsar*) ladakhi, il met en évidence la proximité entre les rituels qu'il a observés et ceux des dardes nord-pakistanaï. De même E. Larson, analysant les gammes musicales au Zanskar, démontre qu'elles sont de deux types. Les unes de l'ouest (Iran), les autres de l'est (Asie du Sud). Même si on y parle un dialecte tibétain, même si la religion est en partie le lamaïsme, le Ladakh n'est pas un appendice extrême-occidental du Tibet. Ce fut longtemps un lieu de passage intéressant (un carrefour) entre le Tibet, le Cachemire, l'Indu Kush et le Sinkiang.

L'exposé de Uwe P. Gielen a suscité des commentaires contradictoires. Ceci n'a pas surpris son auteur habitué, semble-t-il, à ce que sa façon de concevoir la "psychologie des peuples" suscite de tels remous. Cet exposé contribue cependant, en ajoutant la pierre de la psychologie à l'édifice commun, à une amélioration de notre (la ?) connaissance du Ladakh dans la perspective interdisciplinaire du colloque. Il contribue à détruire le mythe du "Ladakhi moyen" aligné sur son propre "modèle idéal". Il n'en reste pas moins que ce modèle idéal — personnifié par les yogis — existe et c'est tout le mérite de John Crook et de Peter Eppler de l'avoir trouvé. En définitive, il apparaît que la contribution de John Crook est, paradoxalement, complémentaire de celle de U.P. Gielen.

Les textes de John Bray et de Wolfgang Friedl sur l'œuvre des missionnaires chrétiens au Ladakh apportent d'intéressantes données. Cette arrivée n'eut pas que des répercussions théologiques, elle amena aussi la pratique du jardinage et l'introduction de la pomme de terre, dont on peut d'ailleurs se demander pourquoi elle n'eut pas d'avantage de succès alimentaire au Ladakh. Résistance au niveau de l'appétence, difficulté de croissance ?

De nombreuses inconnues subsistent et ces points d'interrogations constituent un puissant levain pour de futures recherches. Alice Kuhn (article non remis) attirera notre attention non sur la seule médecine tibétaine mais sur la pluralité des techniques médicales ; nul doute, en ce qui concerne la médecine traditionnelle tibétaine en tant que telle, que les techniques d'analyse moderne pourraient isoler les principes actifs des simples utilisés, mais cette volonté analytique irait sûrement à l'encontre d'un principe d'action global à coup sûr inverse de la médecine occidentale dans ses pratiques actuelles.

Beaucoup d'inconnues subsistent et certains mythes ont la vie dure. A cet égard, l'article de Henry Osmaston est tout à fait précieux et exemplaire. Il montre que contrairement à ce que l'évidence et le bon sens permettraient de penser, la productivité de l'agriculture du Zanskar est extraordinaire, celle de l'élevage étant faible. Mais le fourrage par les animaux domestiques joue un rôle déterminant pour les cultures (facteur limitant). Ces résultats vont absolument à contre-courant, ce me semble, de ce que l'on admettait jusqu'alors à haute altitude !

PATRICK KAPLANIAN

## AVANT PROPOS DE LA SECONDE EDITION

J'ai essayé dans ces actes d'établir une certaine cohérence. Dans la première édition on voyait, par exemple, pour désigner le gendre, les uns qui écrivaient *makpa*, les autres *magpa*. Les deux sont d'ailleurs parfaitement corrects. Tout dépend des règles qu'on se donne. Par ailleurs j'ai remplacé le système Pelliot par le système Wylie, et ce pour deux raisons a) c'est déjà le plus utilisé par les auteurs b) il a l'avantage de ne pas utiliser de signes diacritiques (sauf pour les lettres inversées que je n'ai pas notées). Lorsque g et y sont apposés on écrit g.y. (*g.yag* ; yak, *g.yu* ; turquoise).

Dans son célèbre article ("A standart system of Tibetan transcription", *Havard journal of Asiatic studies*, Volume 22, décembre 1959) Turell Wylie donne ses raisons à son opposition à la "mise en majuscules internes" (*internal capitalisation*). Tout d'abord il réfute l'argument comme quoi elle aide à trouver un mot dans un dictionnaire. D'une part parce que ceux qui savent un minimum de tibétain savent se servir d'un dictionnaire, ensuite parce qu'on ne capitalise que quelques mots : au mieux la première partie d'un mot composé, ou pire les noms propres et le mot en début de phrase. Il récuse aussi l'argument phonétique selon lequel cela servirait à savoir quelles lettres prononcer. D'abord pour les mêmes raisons que précédemment. Et puis si on appliquait ces règles à l'anglais on écrirait *hOur*, *kNight*, *pNeumonia*, *pSychiatry* et *phTisie*!

D'autre part, écrit-il, où va-t-on mettre des majuscules lorsque *dbang* devient *wang*, *bod* devient *pö*, *bya* devient *ca* ou *cha* ?

A ces arguments j'en ajouterai deux :

— Si la région supérieure, en amont, s'écrit *stod*, elle se prononce *tö* ou *teu* à Lhasa, mais *stot* à Leh. Donc lorsqu'on travaille dans le Tibet central on doit écrire *sTod* et au Ladakh *Stod* (ce que j'ai fait) !

— Ensuite les Anglais mettent une majuscule aux Kargyutpa et les Français n'en mettent pas (les bénédictins, les jésuites). Donc je dois transcrire les *bKa'-brgyud-pa* dans un article en anglais et les *bka'-brgyud-pa* dans un article en français (ce que j'ai fait). Mais alors quid de l'allemand qui met des majuscules aux noms communs ! Er hat die *Kha-btags* genommen. Car comme le dit Wylie "capitalisation is a concession to Western practices, for there is no such thing as a capital letter in Tibetan". Une translittération correcte ne devrait donc mettre aucune majuscule, et en ajouter c'est déjà modifier et interpréter l'original.

Ceci dit ceux des auteurs de ce recueil qui utilisaient le système Wylie, utilisaient les "capitales internes" et je n'ai pas voulu aller contre. Mais je pense que les membres de l'IALS devraient se mettre d'accord sur un système de transcription et de translittération commun.

Pour les noms communs j'ai indiqué la prononciation ladakhi suivie de la translittération orthographique. Pour la prononciation j'utilise une transcription phonétique et non phonologique (donc *makpa* et non *magpa* — cf L.C., p. 14). Les rétroflexes sont indiquées par un *r*, *tr*, *dr*, *thr*, *sr*.

Pour les noms propres j'ai utilisé l'orthographe la plus courante, sachant qu'elle ne correspond à rien de scientifique. Par exemple le h à la fin de Ladakh et de Leh ne rime à rien. Le choix d'une orthographe unique n'était pas facile. Même les Ladakhi ne sont pas d'accord entre eux, qui écrivent soit Norbu, soit Norboo. Le choix est statistique et un peu arbitraire. Dans tous les cas j'assume l'entière responsabilité des choix, des transcriptions, des orthographe.

Par manque de place, je n'ai parfois pas fait figurer tous les titres dans la bibliographie, dans la mesure où ils figurent (ou figureront dans la seconde édition) dans la bibliographie de John Bray.

Je tiens à remercier Silke Herrmann et John Bray qui m'ont aidé à traduire les résumés et à relire les épreuves respectivement en allemand et en anglais. Leur travail a été considérable. Je remercie le lama Thubstan Paldan pour son aide orthographique tibétaine.

JOHN BRAY

## AVANT PROPOS DE LA TROISIÈME ÉDITION

The international conference on Ladakh held in Pau in south-west France in 1985 marked an important step in the evolution of modern Ladakh studies. I myself was able to take part, and I look back with gratitude to the two organisers, Patrick Kaplanian and Claude Dendaletche. It is a pleasure now to introduce this new online edition of the conference proceedings.

The Pau conference was the second in what has now proved to be an extended series of similar events. The very first Recent Research on Ladakh conference took place in Konstanz (Germany) in 1981 under the auspices of Reinhard Sander and Detlef Kantowsky, and in 1983 they published an edited volume under the same title. Patrick then took the initiative to arrange a follow-up. Claude kindly agreed to host the event at the University of Pau, and made the welcome suggestion that the themes should be extended to include ecology as well as history, religion and anthropology.

The conference took place in a cold January - there were still patches of snow in the streets of Pau – but I remember it most of all for its warmth and friendliness. Among other mental images of the conference, I recall Henry Osmaston comparing Zangskari milk yields with those of his own farm near Bristol in south-west England. Meanwhile, his colleague John Crook demonstrated the religious practices of Ladakhi yogins by performing a full-length prostration on the lecture-room floor. Other presentations discussed topics as varied as the Gesar saga, oracles, folk music, historical geography, New Year ceremonies, historical geography and missionary archives.

After the conference, Claude Dendaletche published the proceedings with exemplary speed as part of the University of Pau's Acta Biologica Montana series. This quickly became a bibliographical rarity and at his own expense, Patrick Kaplanian published a second edition in 2001. This third edition, published online for the first time, is a further improvement on its predecessors in that it has been carefully re-edited and now includes colour illustrations rather than the black-and-white ones in the original version. Better still, Internet technology makes it possible to include sound recordings to accompany Eric Larson's article on Ladakhi folk music.

Pau proved to be an important milestone in several respects. Encouraged by the success of the conference, Wolfgang Friedl made contact with Gudrun Meier and Lydia Icke-Schwalbe in Herrnhut, then part of the German Democratic Republic: they organised the third Ladakh conference in 1987, and it was at this event that the International Association for Ladakh Studies (IALS) was formally constituted. The IALS has continued to hold further international conferences at two-year intervals ever since.

On a personal note, the Pau colloquium was the first such event that I had ever attended, and it served as a major encouragement to continue my own historical researches. Re-reading the papers now, I am confident that they remain an important resource for contemporary Ladakh researchers. I have great pleasure in commending them.

John Bray, President, IALS

### LISTE DES ABREVIATIONS & TABLE DES MATIÈRES CONTENT AND LIST OF ABBREVIATIONS

La liste des abréviations se trouve en dernière page.

[The list of abbreviations is on the last page.](#)

La table des matières est en pénultième page.

[The content is on the page before last.](#)